



HAL
open science

Un manuscrit perdu de Galien retrouvé à Cracovie

Antoine Pietrobelli

► **To cite this version:**

Antoine Pietrobelli. Un manuscrit perdu de Galien retrouvé à Cracovie. *Medicina nei secoli*, 2020, 32 (1), pp.295-310. hal-03103788

HAL Id: hal-03103788

<https://hal.univ-reims.fr/hal-03103788v1>

Submitted on 12 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Articoli/Articles

UN MANUSCRIT PERDU DE GALIEN RETROUVÉ À CRACOVIE

ANTOINE PIETROBELLI

Université de Reims – Institut Universitaire de France, F

SUMMARY

UN MANUSCRIT PERDU

This paper is about a manuscript of Galen which was considered as a loss due to war since the Second World War and was rediscovered in Krakow in 2016. It presents a brief description of this new Galenic codex as well as some historical data to relate its recent and tumultuous history.

Il arrive parfois que des manuscrits que l'on croyait perdus réapparaissent. Un manuscrit de Galien porté au nombre des pertes de la Seconde Guerre mondiale a récemment refait surface en Pologne. En 2016 à Cracovie, on a découvert une caisse abandonnée dans le couvent dominicain de la Sainte-Trinité. Celle-ci renfermait notamment une vingtaine de manuscrits grecs. L'un d'entre eux contient le traité *Sur les simples* de Galien. Dans cet ouvrage en l'honneur de Klaus-Dietrich Fischer, je voudrais offrir cette découverte d'un nouveau témoin galénique en hommage amical à l'éminent connaisseur des manuscrits latins et des textes pharmacologiques anciens.

En juin 2017, je me suis rendu à Cracovie afin d'étudier plusieurs manuscrits de la Bibliothèque Jagellone (*Biblioteka Jagiellonska*). Cette bibliothèque et l'Université du même nom dont elle dépend furent fondées en 1364 par le roi Casimir le Grand ou Casimir III de

Key words: New manuscript – Galen – Krakow - Simple Drugs

Running title: *Un manuscrit perdu*

la dynastie Jagellon. La collection de la bibliothèque comptait une douzaine de manuscrits grecs à la fin du XIX^e siècle¹, mais après la Seconde Guerre mondiale, elle s'est enrichie d'un nouveau fonds dénommé *Berlinka* qui comprend un grand nombre de manuscrits en langue grecque. Ce très riche fonds provient originellement de la Bibliothèque d'État de Berlin (*Staatsbibliothek zu Berlin*). Entre 1941 et 1944, près de trois millions de volumes furent évacués de la *Preussische Staatsbibliothek* vers trente destinations sur le territoire du Reich². Ceux qui parvinrent finalement à Cracovie ont longtemps été comptés au nombre des *Kriegsverluste*. Ce n'est qu'en 1981 que le public érudit put accéder au fonds *Berlinka* et redécouvrir ses trésors. Pourtant par rapport aux catalogues de la collection berlinoise dressés avant-guerre, plusieurs livres manquent encore. L'actualité récente montre qu'en 2016 certains codex disparus depuis 1941 ont été retrouvés à Cracovie, soixante-quinze ans plus tard³.

Le manuscrit de Galien n'est donc pas inconnu. Il a été catalogué par le philologue byzantiniste Carl de Boor (1848-1923) en 1897 et il porte encore la cote qu'il avait dans le classement berlinois⁴ – “gr. quart. 21” – sur les fiches réalisées par les bibliothécaires qui ont recensé le contenu de la caisse de livres et établi les correspondances avec le catalogue de 1897. Cette liste n'ayant pas encore été publiée, par commodité pour mon exposé, je propose de désigner le manuscrit par la cote suivante: Cracovie, *Berlinka, gr. quart. 21* ou *Cracoviensis Berol. gr. quart. 21*. Cette brève contribution vise à apporter quelques compléments à la description du catalogue de la *Staatsbibliothek zu Berlin* publié à la fin du XIX^e siècle et à placer quelques jalons dans l'histoire ancienne et récente de ce livre retrouvé.

Description du Cracoviensis Berl. gr. quart. 21

Le manuscrit de Cracovie est un in-quarto (208 x 143 mm) qui contient 286 folios de papier⁵. Il est dû à une seule main qui a laissé son nom dans le colophon, j'y reviendrai. Ce scribe a copié les onze

livres du traité *Sur les facultés des médicaments simples* de Galien ainsi que la paraphrase des *Ixeutiques* de Denys. L'ordre des folios est actuellement perturbé. Il faut le rétablir ainsi:

1. ff. 1r- 139ar et 143r-283r: Galien, *Sur les facultés des médicaments simples* (Kühn XI, 379-XII, 377) ; ff. 1r-26v: livre I; ff. 27r-55r: livre II; ff. 55r-83r: livre III; ff. 83r-113r: livre IV; ff. 113v-137v et 279r-283v: livre V; ff. 143r-171r: livre VI; ff. 171r-194r: livre VII; ff. 194r-215v: livre VIII; ff. 215v-241v: livre IX; ff. 241v-261r: livre X; ff. 261r-278v et 137ar-139ar: livre XI.
2. ff. 140r-142v: *Paraphrase des Ixeutiques de Denys (sine titulo)*, livre I, c. 1 à 11 (des. ἀφομοιοῦμενοι; J. A. Cramer, *Anecdota Graeca e codd. Manuscriptis Bibliothecae Regiae Parisiensis*, t. I, Oxford, 1839 (réimp. Hildesheim, G. Olms, 1967, p. 26, l. 22 = A. Garzya, *Dionysii, Ixeuticon seu de aucupio libri tres in epitomen metro solutam redacti*, Leipzig, Teubner, 1963, p. 10, l. 17).

C. de Boor a bien perçu que certains folios avaient été déplacés, puisque les ff. 279-283 font suite au f. 137 et que la séquence qui va des ff. 137a-142 qui contient la fin du livre XI des *Simples* et les onze premiers chapitres de la *Paraphrase des Ixeutiques de Denys* aurait dû se situer à la toute fin du manuscrit après le f. 278. Pourtant, il n'a pas analysé la répartition des cahiers qui permet de rendre compte de cette interversion.

Le manuscrit comprend 36 cahiers, dont tous sont des quaternions hormis le deuxième (ff. 9-18) qui est un quinion, le dix-huitième (ff. 137a-142), un ternion, et le dernier (ff. 279-283) qui est constitué de 5 folios. Si on replace ces deux cahiers (ff. 137a-142 et ff. 279-283) à leur place originelle, on remarque que le dernier cahier qui contient la fin du livre V s'achève par deux lignes au f. 283v, le reste

de la page ayant été laissé blanc. On peut expliquer ce phénomène en rappelant que le traité de Galien a souvent été transmis en deux parties: livres I à V d'une part et livres VI à XI d'autre part. Les cinq premiers ont en effet un propos théorique, tandis que les six derniers se donnent comme un catalogue alphabétique des simples et de leurs propriétés. Caroline Petit, qui a étudié la tradition de ce traité pharmacologique écrit:

Voilà pourquoi on peut parler d'une tradition bipartite: dans l'état actuel de nos sources, il faut étudier les livres I-V et VI-XI presque comme deux traités distincts⁶.

Notre copiste semble donc avoir puisé à deux sources différentes pour les cinq premiers livres d'une part et les six derniers d'autre part. Cette impression peut être confortée par le système de signature: un premier système court des ff. 1r à 143r avec une numérotation qui va de 1 à 19 (de α à $\iota\theta$); néanmoins le cahier 19, où commence le livre VI et qui est le dernier de cette série de signatures, porte aussi le numéro 1, pour inaugurer une nouvelle série qui va de 1 à 18 jusqu'à la fin du manuscrit. Tous les cahiers sont signés d'une même main dans le coin supérieur droit du premier folio de chaque cahier. On peut donc expliquer le déplacement de folios par une erreur qui fut faite au moment de la reliure. Le copiste avait bien deux unités codicologiques: une première pour les livres I à V (ff. 1r- 137v et 279r-283v) avec 18 cahiers, et une seconde pour les livres VI à XI et la *Paraphrase des Ixeutiques* (ff. 143r-278v et 137ar-139ar) avec 19 cahiers. Le relieur a confondu les deux cahiers 18 et il a placé la fin de la première unité à la fin de la seconde et inversement. Dès cette époque, la suite de la *Paraphrase des Ixeutiques* était manquante. Il se peut aussi que la reliure soit à peu près contemporaine de la copie et que le scribe n'ait copié que les onze premiers chapitres de cette paraphrase.

La reliure est ancienne et byzantine. Si je n'en ai, pour l'instant, trouvé aucun parallèle, Marie Cronier, que je remercie chaleureusement, me signale qu'elle est peut-être du XV^e siècle mais plus vraisemblablement du XVI^e siècle. Les folios de garde qui sont du même papier que celui qui est utilisé dans le manuscrit invitent à croire que la reliure est d'origine. La couverture est de cuir bordeaux⁷.

Le copiste, dont l'écriture assez cursive m'a dans un premier temps fait penser à celle d'Andréiomenos, actif au XV^e siècle⁸, a découpé le texte qu'il copiait par des majuscules ornées en saillie dans la marge à l'encre noire. Il signale aussi les citations que fait Galien par des guillemets placés dans la marge. Il dessine parfois des frises au début d'un nouveau livre. À la fin du livre XI des *Simplex* (f. 139a), il a indiqué la fin du livre par un tracé en monocondyle (τέλος τῶν περὶ ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεως Γαληνοῦ) et laissé une souscription que C. de Boor a ainsi transcrite⁹:

*ὡς ἀλλοτρεΐη (?) εἶδωνται (?) ὠραν πατρῶας καὶ οἱ κοιμαινόμενοι
τυχήν λιμένα. οὕτω κ'οἱ σχεδόγραφοι ὠρᾶν τὸ τέλος.
τέλος εἴληφεν οἱ παροῦσα μοι δέλτος. χειρὴ γραφήσα τ'οὔνομα θεο-
δορ παλαιολόγος ὠδε γεννάδας πέλει. Ακέστορος ἄγαν ἐκ πέλοπος
ἀχαιῆς ἐντὸς γραφήσα τῆς θετταλίας. ἰκάδας πέμπτη, τυβί, κατ'
αἰγυπτίους κατὰ ῥωμαίους δὲ ἰανουαρ.*

C. de Boor n'a pas traduit la souscription et l'état dans lequel elle est inscrite indique que le copiste ne maîtrisait pas pleinement la langue classique si du moins c'est dans celle-ci qu'il voulait s'exprimer. Si on veut donner un sens à ce texte ou du moins comprendre ce que le copiste voulait dire, on peut donner cette correction du grec et cette traduction:

*ὡς ἀλλότριοι εἶδονται ὠρᾶν πατρῶας καὶ οἴκοι μαινόμενοι τυχεῖν
λιμένα, οὕτω καὶ οἱ σχεδόγραφοι ὠρᾶν τὸ τέλος.
τέλος εἴληφεν ἢ παροῦσά μοι δέλτος χειρὶ γραφείσα τοὔνομα θεο-
δώρου Παλαιολόγος, ὠδε γεννάδας πέλει, ἀκέστορος¹⁰ ἄγαν ἐκ*

πέλοπος ἀχαΐας ἐντὸς γραφεῖσα τῆς θετταλίας. εἰκάδι πέμπτη, τυβί, κατ' αἰγυππίους, κατὰ ῥωμαίους δὲ ἰανουαρίου.

Tout comme ceux qui sont partis à l'étranger semblent apercevoir leur patrie et perdre la raison en retrouvant le port, les copistes voient la fin¹¹. Le présent livre touche à sa fin pour moi. Il a été copié par une main du nom de Théodore Paléologue, une si noble lignée, médecin tout à fait compétent originaire de l'Achaïe dans le Péloponnèse. Il a été copié en Thessalie, le 25 tybi pour les Égyptiens ou janvier pour les Romains.

C'est le seul manuscrit connu copié par ce Théodore Paléologue¹². La souscription ne permet malheureusement pas de connaître l'année de la copie, seul le jour est mentionné (25 janvier). L'écriture permet toutefois de situer ce personnage à la fin du XV^e siècle ou au XVI^e siècle¹³. Il ne semble pas autrement connu¹⁴. Théodore était donc médecin et il a sûrement copié le traité de Galien pour son usage personnel. Il dit descendre de la famille des Paléologue, dont l'une des branches a régné pendant plusieurs siècles à Byzance. Il porte, du reste, le même nom que le souverain qui incorpora l'Achaïe dans le Despotat de Morée à partir de 1417¹⁵. En mai 1417, Théodore II Paléologue et son frère Jean se mirent en campagne contre la principauté franque d'Achaïe et reprirent peu à peu des places fortes jusqu'à ce que Patras tombe et que l'Achaïe redevienne byzantine en 1430. Elle le resta jusqu'à 1460, date à laquelle le Péloponnèse fut conquis par les Ottomans. On peut supposer que le personnage est né dans l'Achaïe byzantine entre 1417 et 1460 ou bien qu'il est le fils de quelqu'un originaire de cette région. La Thessalie où officie le copiste est, depuis la fin du XIV^e siècle, sous domination ottomane et fait partie de la Roumélie¹⁶. Le colophon est trop vague pour qu'on sache où se trouvait le médecin copiste: vivait-il dans une des grandes villes de Thessalie (Trikala, Karditsa, Larissa, Volos)? Exerçait-il dans l'un des monastères des Météores? Actuellement rien ne permet de trancher.

Pour ce qui est des textes transmis par le manuscrit, les éditions critiques à disposition ne permettent pas non plus d'établir des résultats

assurés. Pour la tradition des *Simples*, seuls les trois premiers chapitres du livre I ont été édités par C. Petit¹⁷ et elle ne mentionne dans son apparat que trois témoins parmi les plus anciens, sans proposer de stemma. En suivant l'apparat critique de cette édition des *Simples*, on constate que le *Cracoviensis* se rapproche le plus souvent de U, le *Vaticanus Urbinas gr. 67*. Dans ce manuscrit, les cinq premiers livres des *Simples* ont été copiés par Démétrios Angelos. Pourtant il est difficile de tirer argument de ces rapprochements¹⁸ puisque les manuscrits ne sont pas classés dans cette tradition et que C. Petit souligne:

La plupart des témoins récents (qui donnent le texte en intégralité) remontent soit à l'Urbinas 67, soit à la copie qui en a été faite, le Marc. gr. 286.

Pour la *Paraphrase des Ixeutiques de Denys*, les études les plus récentes¹⁹ ont montré que toute la tradition manuscrite remontait à un unique archétype conservé, le célèbre Dioscoride de Vienne du début du VI^e siècle, *Vindobonensis med. gr. 1* (V) dans un état plus complet qu'il ne l'est aujourd'hui. Pour les onze premiers chapitres du livre I, le *Vind. med. gr. 1* est amplement lacunaire, en revanche, les leçons du manuscrit de Cracovie (K) suivent de près celles du manuscrit A (*Athous Laurae Ω 75* du XI^e siècle) et de ses deux apographes S (*Scorialensis gr. Σ. I. 17* du XIV^e s.) et P (*Parisinus gr. 1843* du XIII^e s.), ce dernier étant le modèle de C (*Vaticanus gr. 434*):

p. 1, l. 12²⁰: ἐφιζήσαντα ASP K: ἐφιζήσαντες C.

p. 1, l. 13: θηρατής APC K: θηλατής S.

p. 2, l. 17: γρουπών APC K: γυπών S.

p. 2, l. 19: ἀγείρειν APK: ἐγείρειν SC.

p. 3, l. 1: ἀγχοῦ ASPC K: ἄγχι cett.

p. 4, l. 12: χορηγεῖν AS K^{s1}: χορηγήν K χορηγεῖ PC.

p. 4, l. 13: οἱ hab. ASK om. PC.

p. 6, l. 1: ἰσχύι VASK: ἰσχύει PC.

p. 6, l. 4: ἀποχωρήσειε VASK: ἀποχωρήση PC.

p. 6, l. 4: *δυσοδμία* VASPC K: *δυσοσμία* cett.

Le manuscrit de Cracovie semble donc avoir eu pour modèle le manuscrit A²¹ (*Athous Laurae* Ω 75), puisqu'il ne partage pas les erreurs de ses apoglyphes et qu'il se comporte toujours comme lui dans les exemples cités. Ce manuscrit aujourd'hui conservé au mont Athos a vraisemblablement été copié à Constantinople au XI^e siècle. Comme le *Vindobonensis med. gr.* 1, ce manuscrit se trouvait au xénon du Kral avant 1453. Ces quelques éléments textuels ne permettent toutefois pas d'éclairer l'histoire de notre manuscrit. Si l'*Athous Laurae* Ω 75 est bien le modèle du *Cracoviensis* pour la paraphrase des *Ixeutiques*, il faudrait envisager qu'il se soit trouvé en Thessalie avant d'entrer dans la collection du monastère de la Sainte Montagne. Le matériau textuel utilisé par Théodore Paléologue pour copier son manuscrit semble être originaire de Constantinople et le médecin semble même avoir utilisé des livres qui se trouvaient au xénon du Kral pour copier le manuscrit de Cracovie.

Histoire ultérieure du manuscrit

Au f. 189r, une main à peu près contemporaine de la copie a fait une annotation marginale pour compléter le texte copié de première main. Dans la marge supérieure du premier folio, un certain Photios a inscrit son ex-libris : ἐκ τῶ (sic) φωτίου καὶ τῶν φίλων καὶ τῆς τύχης πάντως ἐστίν. D'après son écriture, Photios possédait ce manuscrit dans sa bibliothèque privée, au moins un siècle après sa confection par Théodore Paléologue.

Dans son catalogue de 1897, de Boor indique que le manuscrit provient de la collection du baron et général prussien Friedrich Wilhelm Ernst von Knobelsdorff (1752-1820)²². Le *Cracoviensis* fut acquis à Constantinople par ce diplomate. Entre 1790 et 1803, il exerça la fonction d'ambassadeur de la Prusse auprès de la Sublime Porte. Durant ces années en Orient, il se constitua une bibliothèque de manuscrits grecs

qui, après sa mort, furent acquis par la *Königliche Bibliothek* en 1822²³. De Boor a signalé au moins onze manuscrits grecs qui proviennent de la collection du baron von Knobelsdorff dans son catalogue: à l'exception du manuscrit de Cracovie, ils ont un contenu théologique et ils sont plutôt tardifs, puisque sept d'entre eux sont postérieurs au XVI^e siècle. Le manuscrit copié en Thessalie par Théodore Paléologue se trouvait donc à Constantinople à la fin du XVIII^e siècle ou dans les trois premières années du XIX^e, quand il entra dans la bibliothèque de l'ambassadeur prussien. Le manuscrit a voyagé de Thessalie à Constantinople, puis de Constantinople à Berlin avant d'arriver à Cracovie. Cette partie plus récente de l'histoire du manuscrit est la plus documentée, puisqu'elle concerne l'ensemble du très riche fonds *Berlinka* qui ne contenait rien moins que les partitions autographes de la *Flûte enchantée* de Mozart et de la *Symphonie n° 9* de Beethoven²⁴.

Dans la nuit du 9-10 avril 1941, les bombardements des Alliés sur Berlin endommagent une partie des bâtiments de la *Preussische Staatsbibliothek*. Un vaste plan d'évacuation des collections est alors mis en place par le directeur de la bibliothèque Hugo Andres Krüß (1879-1945), qui assurait aussi depuis 1940 la charge de *Kommissar für die Sicherung der Bibliotheken und die Betreuung des Buchguts*²⁵. De septembre à novembre 1941, Krüß organise la dispersion et la mise à l'abri des livres les plus précieux de sa bibliothèque vers trente lieux sûrs ("*Flüchtungsorte*"). Les lots sont envoyés pour être cachés et protégés dans des châteaux, des églises, des mines ou des écoles sur tout le territoire du III^e Reich: Brandebourg, Silésie, Poméranie, Saxe, Hesse, Haute-Franconie, Wurtemberg et Bohême du Nord. L'un de ces lots, comprenant 505 caisses, est mis en sûreté au Schloß Fürstenstein en Basse-Silésie, l'actuel château de Książ près de Wałbrzych en Pologne. Dans les 505 caisses qui arrivent au château de Fürstenstein à l'automne 1941 se trouvent deux parties distinctes du fonds de la bibliothèque berlinoise: d'une part des manuscrits et livres rares, d'autre part des imprimés. Dans la première catégorie, on compte environ 1 400

manuscrits occidentaux, 19 000 manuscrits et imprimés orientaux, une collection d'autographes (Luther, les frères Grimm, Kleist, Lessing, etc.), des manuscrits et des imprimés musicaux, ainsi qu'environ 450 partitions musicales autographes. Dans la seconde, on trouve différents imprimés qui correspondent à des rayonnages de la bibliothèque berlinoise: un volet de périodiques, les ouvrages en italien, en slavon, une section de linguistique, des atlas, une section de *Judaica* et une autre qui portait le nom de *Kriegs-Sammlung*. Pourtant les caisses de livres ne firent qu'une brève halte dans ce premier refuge.

En 1943, elles furent à nouveau déplacées, quand Hitler décida d'établir son quartier général dans le château de Silésie. Du château de Fürstenstein, les caisses furent convoyées cent-dix kilomètres au sud jusqu'à l'abbaye cistercienne de Grüssau, l'actuelle Krzeszów en Pologne, où elles ne firent là encore qu'une étape. Deux ans plus tard quand les troupes russes marchent sur Grüssau/ Krzeszów, les caisses ont déjà quitté les lieux. En 1946, la collection réapparaît à Cracovie, où elle a été répartie entre deux monastères, dont celui des Dominicains. En octobre 1947, les caisses sont transportées à la Bibliothèque Jagellone afin que les livres soient déballés et restaurés: seules 490 des 505 caisses sont finalement parvenues à la bibliothèque de l'Université. Les caisses furent ouvertes et inventoriées du 1^{er} novembre 1947 jusqu'à février 1948. Plusieurs manuscrits ont été endommagés durant ce périple depuis Berlin jusqu'à Cracovie. Les manuscrits grecs et orientaux ainsi que les autographes sont ceux qui ont subi le plus de préjudices²⁶.

À partir de cette date s'est posée la question de la restitution du fonds berlinois à son établissement d'origine. En 1957, Jan Baumgart (1904-1989), le directeur de la bibliothèque Jagellone, reçut du ministre de l'Enseignement supérieur l'ordre de préparer la collection de Berlin pour son retour en RDA. Mais cette résolution fut vite abandonnée. Du côté polonais, une expertise de juristes avait établi dès cette époque que, selon le droit international, les caisses constituaient une propriété de l'État polonais puisqu'elles avaient été découvertes à Krzeszów,

mais la présence de la collection *Berlinka* fut encore longtemps tenue secrète. Lors de sa visite à Berlin en 1977, Edward Gierek, le premier secrétaire du Parti communiste polonais, offrit à la RDA les manuscrits autographes de la *Flûte enchantée* et de la *Neuvième Symphonie*. En juillet 1977, la *Deutsche Staatsbibliothek* fit parvenir des copies de ses catalogues à la Bibliothèque Jagellone. En 1979, quelques érudits étrangers purent accéder au fonds *Berlinka* pour la première fois. Depuis 1981, elle est ouverte plus largement au public.

En 1947, lors du déplacement des caisses à la Bibliothèque Jagellone, l'une d'elles fut oubliée au couvent dominicain de la Sainte-Trinité. Durant soixante ans, entre 1946 et 2016, elle y fut entreposée et son contenu considéré comme perdu. Dans le *Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs* de Marcel Richard, revu par J.-M. Olivier et publié en 1995, figure cette mention concernant le manuscrit de Galien: “les codd. [graec. quart.] 20. 21. 38. 40. 47. 55. 58. et 83. sont perdus²⁷”. Comme le contenu de la caisse découverte en 2016 n'a pas encore été publié, il n'est pas inutile de donner la liste des vingt manuscrits grecs retrouvés et leur correspondant dans le catalogue de de Boor – quand il existe. Je recopie ici les données établies par les bibliothécaires cracoviens:

- Graec. fol. 1-2 (De Boor 242)*
- Graec. fol. 21 (De Boor 259)*
- Graec. fol. 27 (De Boor 265)*
- Graec. fol. 36 (De Boor 272)*
- Graec. fol. 41 (De Boor 277)*
- Graec. fol. 42 (De Boor 278)*
- Graec. fol. 53 (De Boor 289)*
- Graec. fol. 54 (De Boor 290)*
- Graec. fol. 64 (De Boor 299)*
- Graec. quart. 20 (De Boor 318)*
- Graec. quart. 21 (De Boor 319)*
- Graec. quart. 38 (De Boor 340)*
- Graec. quart. 40 (De Boor 342)*

Graec. quart. 43 (De Boor 345)

Graec. quart. 47 (De Boor 349)

Graec. quart. 55 (De Boor 357)

Graec. quart. 58 (De Boor 360)

Graec. quart. 83

Graec. oct. 2 (De Boor 378)

Graec. oct. 24

Tous ces manuscrits, sauf notre *Cracov. Berol. gr. quart. 21* et le dernier (*Graec. oct. 24*, constitué de fragments de papyrus), ont un contenu théologique. Dans la caisse du couvent dominicain se trouvaient aussi trois manuscrits français, quatre manuscrits italiens, neuf manuscrits latins et quatorze manuscrits orientaux. Une telle redécouverte de pertes de guerre n'est pas unique.

La campagne de restauration des manuscrits de la Bibliothèque municipale de Chartres a livré récemment d'heureuses surprises. Le 26 mai 1944, lors d'un combat aérien, cette bibliothèque fut en grande partie détruite par des bombes américaines. Sur 518 manuscrits, 45% ont péri, les autres, sinistrés, forment aujourd'hui des fragments épars après avoir échappé aux flammes *in extremis*. Une équipe de chercheurs de l'IRHT dirigée par Dominique Poirel a pu identifier les restes d'un grand nombre de manuscrits sur parchemin d'époque carolingienne issus de la collection rassemblée au moment où florissait l'école de Chartres (XI^e-XII^e s.). La publication en ligne des fragments restaurés et numérisés permet ainsi de visualiser le folio d'un important manuscrit médical du X^e siècle²⁸, Chartres, BM ms. 62, par ailleurs fort heureusement microfilmé avant-guerre.

BIBLIOGRAPHIE ET NOTES

Acknowledgements: Merci à Monika Jaglarz de la *Biblioteka Jagiellonska* pour son aide et les références bibliographiques qu'elle m'a communiquées. Mes remerciements vont aussi à Brigitte Mondrain, Marie Cronier et Alessia Guardasole pour leur relecture et leurs savants conseils.

Un manuscrit perdu de Galien retrouvé à Cracovie

1. Voir le catalogue de Wislocki W, Katalog Rekopisow Biblijoteki Uniwersytetu Jagiellonskiego. Cracovie; 1877-1881. Il s'agit des manuscrits 24, 543, 544, 620, 940, 2363, 2526, 2528, 2731, 3206, 3246, 74510.
2. Voir Pietrzyk Z, Book Collections from the former Preussische Staatsbibliothek in the Jagiellonian Library. Polish Libraries Today 2005;6:81-87.
3. J'ai eu la chance de pouvoir examiner le manuscrit le 13 juin 2017.
4. C'est le n° 319 du catalogue: De Boor C, Verzeichnis der griechischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin. t. II. Berlin: A. Asher; 1897. pp. 179-180.
5. Après trois folios de garde, la numérotation en compte 283, mais C. de Boor a ajouté deux folios omis (f. 137a et 139a) pour en dénombrier 285 dans sa notice. J'ai relevé pour ma part un folio 23a, non compté dans la numérotation. Les folios 55v et 56 r sont restés blancs mais ils devaient accueillir le *pinax* du livre III des *Simplex*. Les f. 139av et 242r sont blancs également.
6. Petit C, La tradition manuscrite du traité des *Simplex* de Galien. *Editio princeps* et traduction annotée des chapitres 1 à 3 du livre I. In: Boudon-Millot V, Garzya A, Jouanna J, Roselli A (ed.), Storia della tradizione e edizione dei medici greci. Atti del VI Colloquio internazionale (Paris, 12-14 aprile 2008). Napoli: M. D'Auria; 2010. pp. 143-165, ici p. 147.
7. Sur le plat supérieur, on distingue deux cadres délimités par des filets triples: le premier est décoré par des fers de fleurs à pétales ronds – quatre sur le long côté et trois sur le petit côté; le second cadre est rempli par un fer rectangulaire de trois fleurs avec leur pédoncule dans un cercle orné de quatre boules. Le rectangle central est décoré de fers de fleurs aux quatre angles et de quatre fers de fleurs à pétales pointus dans un cercle autour de l'ombilic. Les boulons sont tous encore en place sur ce plat : ceux qui sont apposés aux quatre points cardinaux sur le second cadre ont une forme de cœur, tandis que ceux qui sont disposés aux coins du premier cadre sont en forme d'ove. Le plat inférieur de la reliure adopte le même dispositif pour les cadres et les boulons (l'un d'entre eux a disparu). Toutefois le second cadre est formé par un fer rectangulaire de torsades. Sur le plat inférieur, c'est le fer de fleur à feuilles pointues dans un cercle qui prédomine: il orne le rectangle central et le premier cadre en alternance avec le fer de fleur à pétales ronds utilisé sur le plat.
8. J'ai identifié ce dernier copiste dans le Vlatadon et dans deux autres manuscrits; voir Pietrobelli A, Variations autour du *Thessalonicensis Vlatadon* 14: un manuscrit copié au *xenon* du Kral à Constantinople, peu avant la chute.

Revue des études byzantines 2010;68:95-126. L'écriture du copiste du manuscrit de Cracovie est très proche de celle d'Andréiomenos et on pourrait penser qu'elles sont contemporaines.

9. De Boor C, ref. 4, p. 180.
10. Cette forme est attestée comme un nominatif dès la Souda (A 851). Dès les textes patristiques, le mot est employé pour désigner couramment le médecin.
11. Ce type de formulation où la fin de la copie est comparée à la fin d'un long périple en mer est assez courant dans les souscriptions de manuscrits. On en trouvera de nombreux exemples sur le site: <http://simeiomata-kodikon.arch.uoa.gr>. Je remercie Marie Cronier de m'avoir signalé l'existence d'un tel répertoire des souscriptions.
12. Voir Vogel M, Gardthausen V, Die Griechischen Schreiber des Mittelalters und der Renaissance. Leipzig: Harrassowitz; 1909. p. 139 et n. 3 "nach der Unterschrift ein aus dem Peloponnes stammender Arzt in Thessalien". Maintenant que le manuscrit est retrouvé, Théodore Paléologue devrait trouver sa place dans le répertoire des copistes grecs.
13. Le manuscrit est daté au XVI^e siècle dans de Boor C, ref. 4, p. 179 et dans le catalogue de Diels H, Die Handschriften der antiken Ärzte, I. Teil: Hippokrates und Galenos. Abhandlungen der Königlich Preussischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl. 1905:45;96. Toutefois, les filigranes que j'ai repérés sans pouvoir les identifier précisément invitent plutôt à dater le manuscrit du XV^e siècle. Aux ff. 153, 156, 162 et 163, on trouve un filigrane de ciseau proche de Briquet n° 3742 (Gènes 1442). On trouve aussi deux filigranes de balance dans un cercle. Or ce type se développe essentiellement à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Les seuls filigranes de balance qui s'en rapprochent un peu sont Piccard n° 11 6663 (1491) et 11 6857 (1473).
14. On trouve plusieurs personnages homonymes durant les siècles précédents; pour les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles, je me contenterai d'en indiquer deux autres qui ne sont pas dans le *PLP*. On connaît un Théodore Paléologue, capitaine des estradiots ou *stratioti* (mercenaires des Balkans) qui est attesté dès 1487 et jusqu'en 1529 – peut-être s'agit-il de deux personnages différents ? – à la tête de troupes stationnées dans les îles ioniennes de Zante et Céphalonie ; voir Sathas CN, Documents inédits sur l'histoire de la Grèce au Moyen Age. Paris: Maisonneuve; 1880. t. I. 1880. p. 281 (n° 195), p. 283 (n° 197); t. VII.1888. pp. 20, 21, 25, 45, 58, 133, 144. Plus tardivement, on trouve un Théodore Paléologue mort le 21 janvier 1636 et inhumé en Angleterre dans la petite église de Landulph en Cornouailles; voir Legrand E, Dossier Rhodonakis. Étude critique de bibliographie et d'histoire littéraire. Paris: Alphonse Picard; 1895. pp. 69-80

- et Zakyntos DA, *Le Despotat grec de Morée*. Paris: Les Belles Lettres; 1932. p. 295. Pour la mention d'autres Théodore Paléologue durant cette période, voir Typaldos G, *Οι απόγονοι τῶν Παλαιολόγων μετὰ τὴν ἄλωσιν. Δελτιὸν τῆς ἱστορικῆς καὶ ἐθνολογικῆς Ἑταιρείας τῆς Ἑλλάδος* 1922;8:129-154, ici pp. 137, 146.
15. Voir Bon A, *La Morée franque. Recherches historiques, topographiques et archéologiques sur la principauté d'Achaïe (1205-1430)*. Paris: De Boccard; 1969. pp. 282-293.
 16. Voir Kiel M, *The incorporation of the Balkans into the Ottoman Empire*. In: Fleet K (ed.), *The Cambridge History of Turkey. Volume I. Byzantium to Turkey, 1071-1453*. Cambridge: Cambridge University Press; 2009. pp. 138-192 et Estangüi Gómez R, *Byzance face aux Ottomans*. Paris: Publications de la Sorbonne; 2014. pp. 271-313.
 17. Petit C, ref. 6.
 18. Je donne ici quelques exemples qui montrent que le *Cracoviensis* (noté par le sigle K) suit les leçons de U à partir de l'édition de Petit C, ref. 6, p. 154, l. 14 δὴ om. UK; p. 156, l. 22 ἄλλων om. UK; p. 158, 42 ποιήσασθαι MP: ποιείσθαι UK; p. 160, 67 μὴ θεορμά M: ψυχρός UPK; p. 160, l. 68 γὰρ om. UPK; p. 160, l. 75 ἐπιλάβοιτο MP: ἐπιλάβοιται UK; p. 162, l. 2 δύναμις αὐτοῦ M: αὐτοῦ δύναμις UK; p. 162, l. 84 καὶ om. UK; p. 162, l. 98 ἔτι om. UK.
 19. Sur la tradition de ce texte, voir Garzya A, *Dionysii, Ixeuticon seu de aucupio libri tres in epitomen metro solutam redacti*. Leipzig: Teubner; 1963. pp. VII-XXV et surtout la révision du stemma par Paphomopoulos M, *Prolegomènes à une nouvelle édition des "Ixeutiques" de Dionysios*. *Ἑλληνικά* 1971;24:235-266. Voir aussi Criou M, *Un nouveau manuscrit de la paraphrase aux Ixeutiques de Denys dans les papiers de Conrad Gessner. Avec une note sur le «scribe de Bruxelles»*. *Scriptorium* 2017;71:239-268. Pour une traduction française de ce texte, voir désormais Sudan B, Schuwey P, Pernet C, *Paraphrase de l'Ixeutique de Denys*. In: Trinquier J, Vendries C (ed.), *Chasses antiques. Pratiques et représentations dans le monde gréco-romain (III^e siècle av.-IV^e siècle apr. J.-C.)*. Rennes: Presses Universitaires de Rennes; 2009. pp. 243-256.
 20. Les numéros de pages et de lignes renvoient à l'édition de Garzya A, ref. 19.
 21. Sur ce manuscrit, voir Cronier M, *Quelques aspects de l'histoire du texte du De materia medica de Dioscoride: forme originelle, remaniements et révisions à Constantinople aux X^e-XI^e siècles*. In: Boudon-Millot V, Garzya A, Jouanna J, Roselli A (ed.), *Ecdotica e ricezione dei medici greci. Atti del V Colloquio internazionale (Napoli, 1-2 ottobre 2004)*. Napoli: M. D'Auria; 2006. pp. 43-65, ici pp. 44-53; Ead., *Un manuscrit méconnu du Περί ὕλης*

- ιατροική* de Dioscoride. Revue des Études grecques 2012;125:95-130; Ead., Comment Dioscoride est-il arrivé en Occident ? À propos d'un manuscrit byzantin, de Constantinople à Fontainebleau. Νέα Ῥώμη 2013;10:185-209.
22. De Boor C, ref. 4, p. 180: "Die Handschrift stammt aus der Knobelsdorff'schen Bibliothek".
 23. De Boor C, ref. 4, praef.
 24. Sur le fonds *Berlinka* et son histoire, voir Breslau R, Verlagert, verschollen, vernichtet... Das Schicksal der im 2. Weltkrieg ausgelagerten Bestände der Preußischen Staatsbibliothek. Berlin: Staatsbibliothek zu Berlin; 1995 et Pietrzyk Z, ref. 2 (c'est de cette étude en anglais que je tire l'essentiel de mes informations).
 25. À ce titre, il supervise Hermann Fuchs qui veille à la protection des bibliothèques dans la France occupée de 1940 à 1944; voir Schochow W, Die Preussische Staatsbibliothek im Schatten der Politik oder zwischen Selbstbehauptung und Anpassung. In Vodosek P, Komorowski M, editores. Bibliotheken während des Nationalsozialismus. Wiesbaden: Otto Harrassowitz; 1989. pp. 25-47, ici pp. 38-40.
 26. Le manuscrit de Galien présente des taches d'humidité à partir des ff. 240 sq.
 27. Richard M, Olivier J-M, Répertoire des bibliothèques et des catalogues de manuscrits grecs. Turnhout: Brepols; 1995. p. 149.
 28. <https://www.manuscripts-de-chartres.fr/fr/manuscripts/chartres-bm-ms-62> (consulté le 17 mars 2018).

Correspondence should be addressed to:
antoine.pietrobelli@gmail.com